



IL Y A PLUS DE POLLUTION DANS LES ESPRITS QUE DANS L'AIR...

Mais où sont donc passés les 48 000 décès annuels prétendument dus au diesel ? L'Ined les ignore et la qualité de l'air s'améliore !

Le jour où existera un haut conseil pour le climat, il faudra lui poser la question : d'où vient ce chiffre de 48 000 « décès prématurés » pour cause de pollution de l'air aux particules fines ? Il a fait irruption dans le débat il y a trois ans et depuis, les écologistes le répètent sans l'expliquer. Véritables décès ou simples calculs à visée politique – pour faire des Français qui roulent en diesel ou se chauffent au fioul des criminels en puissance ?

Si ce sont de vrais décès, et s'ils sont en progression, alors l'Ined (l'Institut national d'études démographiques) le sait. Or ses chiffres disent tout autre chose. Le taux de mortalité était chez nous de 9,1 (nombre de décès pour mille habitants) en 1996 quand la fiscalité favorisait massivement le diesel ; il était aussi de 9,1 en 2003, l'année de la canicule ; il est descendu à 8,4 en 2011, avant le matraquage fiscal écologiste ; depuis, il s'est établi à 8,9. De son côté, l'espérance de vie n'a cessé de s'allonger. Entre 1960 et 2015, celle-ci est passée de 67 ans à 79,1 ans pour les hommes, et de 73,6 ans à 85,1 ans pour les femmes... Ce qui est dû à l'amélioration des conditions de vie, de la santé au travail, du traitement des maladies. Et la France, ajoute l'Ined, se place en tête du classement

européen pour l'espérance de vie après 80 ans ! Voyons les causes de décès ; devant les accidents cardiovasculaires, les accidents domestiques et de la circulation, la maladie d'Alzheimer, et le suicide, il y a en premier, le cancer. Eh bien, s'exclament les écologistes, le cancer ne vient-il pas de la pollution ? Mais Jean de Kervasdoué, l'économiste pourfendeur des « *prêcheurs de l'apocalypse* », objecte : « *Les tumeurs du larynx, de la trachée, des bronches, des poumons, étaient au total 31 000 en 2015* » ; on ne sait donc toujours pas où sont passés les 48 000 décès attribués à la pollution de l'air... Ils sont d'autant plus difficiles à trouver que la qualité de l'air s'est améliorée ! Le bilan 2017 publié en septembre par l'observatoire Airparif indique qu'entre 2000 et 2017, les concentrations de particules ont baissé de 35 % à Paris en général, et de 66 % sur le trafic routier (grâce aux pots catalytiques). Ce qui conduit Christian Gerondeau, grand expert des transports urbains, à s'inquiéter d'une « *pollution des esprits* » * pire que celle de l'air.

* *In L'air est pur à Paris... mais personne ne le sait !* de Christian Gerondeau, L'Artilleur, 100 p., 7,90 €.